

Björn-Olav DOZO & Daphné DE MARNEFFE

Université de Liège

Réseaux et souvenirs littéraires : le cas d'André Fontainas

Introduction

Mes Souvenirs du symbolisme ont été rédigés entre novembre 1924 et novembre 1925 par André Fontainas (1865-1949), poète français d'origine belge, qui vécut à Paris tout en cultivant les amitiés nouées à Bruxelles dans sa jeunesse et servit de « trait d'union » entre les symbolistes belges et français. Auteur de plusieurs recueils (dont *Sang des fleurs*, 1889 ; *Les Vergers illusoires*, 1822 ; *Les Estuaires d'ombre*, 1895), ce poète discret fut aussi critique littéraire¹ et critique d'art (notamment au *Mercure de France* de 1890 à 1911), essayiste et traducteur de certains grands écrivains anglais (Keats, Poe, Shelley, Meredith, Swinburne). Reconnu par ses contemporains² et considéré comme un « témoin perspicace plutôt qu'un participant passionné³ » du symbolisme, il se fit enfin le mémorialiste du mouvement.

Nous proposons d'analyser le réseau littéraire symboliste franco-belge, tel qu'il se dessine dans ses souvenirs personnels du symbolisme, dans le but de tenter non pas une histoire ou un historique, angles d'approche complémentaires. Mais une sorte d'esquisse à larges traits de ce « réseau » est un « système, non institutionnel moment littéraire » (p. 17). Il aborde le sujet de

¹ Voir notamment les « Essais de Fontainas sur les lettres belges », republiés par Carmen LICARI et Anna SONCINI FRATTA dans *André Fontainas et ses amis belges*. Rome, Bologne, Leo S. Olschki Editore, coll. Quaderni di Francofonia, VII, 1994, pp. 183-248.

² Comme en témoignent les critiques (de Giraud, Demolder, Eekhoud, etc.) reproduites par Carmen Licari et Anna Soncini Fratta (*op. cit.*, pp. 249-268) et les nombreuses « lettres inédites » de 1889-1948 publiées dans le même ouvrage.

³ FONTAINAS (André), *Mes Souvenirs du symbolisme*. Bruxelles, Labor, coll. Archives du Futur, 1991, p. 17 (première édition : Paris, Revue Critique, 1928). Les paginations notées entre parenthèses à la suite des citations renvoient à cet ouvrage, dans l'édition de 1991.

⁴ SONCINI FRATTA (Anna), « Préface » à FONTAINAS (André), *Mes Souvenirs du symbolisme*, *op. cit.*, p. 13. Premier chapitre : « Pourquoi j'écris ces souvenirs. Qu'est-ce que le symbolisme ? » ; chapitre X : « Ce que je voulais faire dans ce livre. Mes omissions. Il libra della mia memoria ».

entre divers acteurs de la vie littéraire⁶. Dans une première approche rhétorique, nous verrons comment Fontainas définit le symbolisme et comment (en quels termes) se dit le réseau. Dans une seconde approche narrative et schématique, nous prendrons appui sur le récit que fait Fontainas de sa propre entrée en littérature, pour reconstituer une partie isolable du réseau symboliste. Pour cette tentative de formalisation du réseau, nous nous inspirons de l'analyse structurale des réseaux utilisée en sociologie.

Un symbolisme au croisement de différents réseaux

L'impression générale que les *Souvenirs* donnent du mouvement symboliste est celle d'une grande nébuleuse hybride et chaotique, dans laquelle il est difficile de mettre de l'ordre. Fontainas dresse une esquisse de ce que devait être ce mouvement pour ses contemporains, dans ses nuances et sa complexité. Il s'agira de voir en quels termes il en parle : nous analyserons d'une part le type de définition — restreinte ou extensive — qu'il emploie et d'autre part les champs lexicaux mobilisés.

Malgré l'éclatement thématique de son propos, Fontainas livre par petites touches une définition assez précise du symbolisme. Ce mouvement, qui « ne présente aucun des caractères indispensables à constituer une école » (p. 19) — dans la mesure où il n'y a pas de chef, pas de doctrine, pas de manifeste symbolistes — se définit « négativement », dans un rapport d'opposition à la logique du système littéraire qui le précède :

Il ne m'est possible de discerner dans du mouvement est l'absence de contenu l'ensemble du groupe symboliste qu'un programmatique de l'étiquette « symboliste » et

⁶ VAILLANT (Alain), « Réseau et histoire littéraire : de la sociologie à la poétique », dans *L'Analyse des réseaux (littérature, sociologie, histoire)*, actes du colloque du « CIEL », Liège, 20-21 mars 2003, à paraître.

⁷ Fontainas précise que « nulle recherche n'aboutira à fixer avec certitude quel est l'écrit [...] que l'on puisse légitimement considérer comme [...] la première publication du symbolisme » (p. 25) et que « le germe symboliste a levé jusqu'au tréfonds de publications strictement parnassiennes » (p. 26) : dès 1875, « on [y] découvre des vers, des proses qui s'écartent de l'orthodoxie parnassienne, qui se dérobent aux tendances du réalisme et du naturalisme » (p. 26). Il cite alors les revues *Le Parnasse contemporain*, *La République des Lettres*, *la Revue du monde nouveau* et *le Spectateur* (p. 26), dans lesquelles publient très tôt Mallarmé, Verlaine, Villiers ou Charles Cros. En 1886 paraissent *Le Symboliste*, *Le Décadent* et *La Vogue* de Léo d'Orfer, qui publie des vers libres de Kahn, Laforgue, Moréas. (Pour la liste complète des revues citées, voir pp. 26-29.)

⁸ « Ces grands écrivains [Hugo, Baudelaire, Leconte de Lisle, Léon Dierx, Barbey d'Aurevilly], à leur insu, même en dépit d'eux, ont exercé sur les destinées du symbolisme une influence, bien qu'on soit porté à la négliger ou qu'on la conteste [...] Il n'est pas exact, non plus, d'affirmer que l'ascendant de Mallarmé et de Verlaine, dont on fait, en même temps que Baudelaire, nos précurseurs exclusifs, se soit étendu également sur tous les poètes de nos générations [...] » (p. 53).

unique caractère commun, qui est la résolution, malgré le respect et l'admiration qu'ils professent à leurs aînés, de ne se soumettre à aucune direction magistrale et exclusive, et de s'exprimer à leurs risques, chacun à sa manière propre, de ne jamais être influencés par la manière adoptée de leurs congénères. (p. 19)

Le symbolisme, c'est l'ensemble des jeunes gens de 1885, 1900 et de plus tard encore, qui ont résolu de se défendre contre l'emprise d'une école, qui ont lutté contre l'école dont Zola fut le chef incontesté. Ils furent également les adversaires du Parnasse, cette réduction, selon eux, stérilisante et creuse du romantisme et de l'art de Victor Hugo. (p. 21)

Ces extraits mettent en évidence un rejet du principe même des écoles littéraires et une revendication individualiste très affirmée. Ce mouvement d'affranchissement par rapport à l'influence des écoles débute dans les revues, vers 1885, sans qu'il soit possible d'identifier clairement une « première publication » symboliste⁷. Notons que le refus des écoles n'implique pas pour autant une négation de la valeur de leurs représentants. Le discours de Fontainas met en évidence les liens d'admiration, de fréquentation et d'influence⁸ qui unissaient les symbolistes à leurs aînés. En conséquence de cette imbrication étroite entre les générations, il est difficile d'isoler dans le texte des *Souvenirs* un « réseau » d'écrivains purement symbolistes, ce que la seconde approche que nous proposons permettra de reconstituer partiellement.

Un autre indice de la définition « en creux »

l'impossibilité de déterminer une esthétique communément partagée (fût-ce celle du « vers-libre ») :

Que n'a-t-on point allégué encore du vers-librisme, de l'école du vers-libre ? Or, c'est surtout là qu'il n'y a pas eu, qu'il ne pouvait y avoir école. Qui s'y fût targué d'avoir édicté un système et prêché des initiés ? On ne sait pas au juste où le vers-libre a pris naissance et lequel de ses artisans en a usé le premier. [...] La quête du symbole, l'adoption du symbole en tant que mode d'expression lyrique, peut-on prétendre, comme on l'a tenté, que c'est par là que nous nous ressemblons ? Ce fut le prétexte dont se saisit pour nous répudier de l'école romane. Pourtant il est bien exact que, à l'exception peut-être de Mallarmé, personne, dans les débuts du moins, ne s'était fait une règle ou une conception quelconque du symbole en littérature. (pp. 21-23)

La raison du regroupement de ces jeunes écrivains sous une même appellation est donc purement pratique : il s'agit d'« être unis pour affirmer chacun son individualité, pour s'assurer un champ propice, au milieu du concours trouble et confus des appétits satisfaits et des glorieux égoïstes » (p. 24), non pas de s'enrégimenter dans un système contraignant.

Il est d'ailleurs intéressant de voir en quels termes est présentée la figure de Mallarmé, principal élément fédérateur du groupe :

Le mardi soir, quand autour de Mallarmé on se pressait à l'écouter, chacun perdait le sentiment d'être différent. [...] Ceux qui n'ont point joui de ces réunions-là peuvent-ils imaginer une *parole transfiguratrice* à ce point, et à propos de tout sujet, comme

ingénument cérébrale, selon le délice de sa *voix* timbrée, nuancée, sourde un peu, enveloppante et assurée ? [...] La foule se représente un Mallarmé doctrinaire et qui enseigne, où nous assistons, remplis d'une *muette dévotion*, à l'éclosion incessante d'une fleur d'âme. [...] Mallarmé n'enseignait pas ; il renseignait. Son dessein ne consistait ni à convaincre ni à éblouir. Sa voix pliée aux souplesses des syllabes élevait une *incantation multiple*. (p. 114) [nous soulignons]

La voix de Mallarmé séduit et suscite une sorte de *vénération religieuse* (« parole transfiguratrice », « muette dévotion », « incantation multiple »). Guide charismatique mais pas doctrinaire, Mallarmé « renseigne » sans enseigner, sans imposer ses vues, sans chercher à convaincre. Les rapports interpersonnels se déclinent d'ailleurs sur le mode de la *fraternité* et non de la relation entre maître et disciples. Par exemple, à propos de sa première rencontre avec Mallarmé, Fontainas se souvient d'« un accueil tout de suite fraternel ; la chaleur réservée et cordiale de sa poignée de main au départ » (p. 39). Au niveau de la désignation du mouvement, l'emploi de termes vagues traduisant une réalité peu structurée est constant :

Restreignons la signification de ce terme « symbolistes » à ceux-là seulement qui ont formé, prétend-on, école, ou plutôt (si l'on accepte que je rectifie de la sorte) ont suscité, depuis 1885 à peu près, un mouvement dans les esprits, un sursaut de renouveau dans la conscience des écrivains. (p. 25) [nous soulignons]

Rejetant l'idée de « former école », Fontainas parle de « susciter un mouvement [...] », un sursaut de renouveau ». Ailleurs on recense les expressions de « moment littéraire » (p. 17), d'« ensemble » ou de « grand concours de jeunes gens » (p. 18, 21), de « groupement » (p. 128), de « mouvement » (p. 23, 25, 128), de « famille intellectuelle » (p. 129) et de « grande, nombreuse famille d'influences saines » (p. 59). Dans tout le texte, il n'y a qu'une occurrence de « brigade symboliste » (p. 113), désignation singulièrement inappropriée à son objet, dans la mesure où les symbolistes semblent résister à tout « embigadement ».

Au passage, pointons la première ligne de l'extrait ci-dessus (« Restreignons la signification de ce terme à ceux-là seulement »), qui fait explicitement référence à une acceptation restreinte, spécifique, du terme « symbolisme ». Malgré son effort pour définir précisément son sujet, Fontainas a plusieurs fois recours à une acceptation très large de ce terme. En début comme en fin d'ouvrage, le symbolisme est assimilé à l'ensemble de la « grande littérature »⁹. Il nous semble que ce procédé de « dilution du sens » a pour but d'éviter la question de la « mort » du

mouvement et celle de son extension d'usages », sont discrètement assimilés aux géographique ou nationale : dans son acception Français. Or, lorsque l'on considère extensive, le symbolisme est intemporel (donc spécifiquement les symbolistes belges, les « éternel ») et universel. On retrouve la même considérations sociologiques de Fontainas sont inexactes. Plusieurs critiques ont en effet souligné la grande « cohésion sociale du symbolisme belge »¹¹ et ses effets positifs sur la durée du mouvement.

Cette « confusion » entre symbolistes français et belges est quasi constante dans les *Souvenirs* d'André Fontainas. De manière générale, il ne précise pas la nationalité des auteurs dont il parle¹². Il n'aborde d'ailleurs jamais la question de l'apport spécifique des symbolistes belges au mouvement et néglige les anecdotes ne concernant que des Belges¹³. Lorsque Fontainas parle du symbolisme, il fait référence à un tout rassemblant Français et Belges. Il est vrai que lui-même vivait pleinement sa double appartenance belge et française et qu'il a longuement travaillé à créer une véritable « osmose » entre les écrivains des deux nationalités¹⁴. On ne peut cependant oublier qu'en tant que critique, Fontainas était conscient de l'existence d'un « symbolisme belge » qu'il a plusieurs fois pris pour objet¹⁵. Quoi qu'il en soit, cette assimilation a plusieurs effets.

Le groupe des symbolistes est présenté ici comme une « communauté émotionnelle »¹⁰ l'apport du symbolisme belge permet à Fontainas soudée dans un même idéal, malgré sa très d'affirmer que le symbolisme (dans son grande hétérogénéité (sociale, culturelle, acceptation restreinte) a perduré jusqu'au moment intellectuelle, nationale). On remarquera que les où il rédige ses *Souvenirs*, au milieu des années Belges (et les Suisses), « si voisins de langue et vingt :

⁹ « À travers les siècles, dans toute l'étendue de l'histoire littéraire, dans toutes les régions du monde où s'est épanoui l'art littéraire, des écrivains méritent qu'on les honore du titre de symbolistes. » (p. 25)

¹⁰ Expression de Rémy Ponton, dans « Programme esthétique et accumulation de capital symbolique. L'exemple du Parnasse », dans *Revue française de Sociologie*, XIV, 1973, p. 209.

¹¹ ARON (Paul), « Pour une description sociologique du symbolisme belge », *Le Mouvement symboliste en Belgique*. Sous la direction d'Anna SONCINI FRATTA. Bologne, CLUEB, coll. Belocil : atti del Centro studi sulla letteratura belga di lingua francese, 1990, pp. 61 et 67. SONCINI FRATTA (Anna), « Les Symbolistes belges entre chronique et histoire littéraires », dans André Fontainas et ses amis belges, op.cit., p. 26.

¹² Le chapitre sur sa propre entrée en littérature fait exception. On y trouvera quelques éléments sur l'émergence du symbolisme belge. Fontainas y mentionne l'envoi de son premier recueil (*Le Sang des fleurs*) aux écrivains qu'il connaît et classe les réponses reçues selon leur provenance de Bruxelles ou de Paris (p. 26).

¹³ Par exemple, Fontainas ne mentionne pas du tout — même pas dans la liste de ses « omissions » — les « dîners belges » à Paris, dont on retrouve pourtant des traces dans sa correspondance (LICARI (Carmen) et SONCINI FRATTA (Anna), André Fontainas et ses amis belges, op.cit., p. 93).

¹⁴ Sur cette question, consulter LICARI (Carmen), « Autour d'André Fontainas », dans *Le Mouvement symboliste en Belgique*, op.cit., pp. 71-83.

¹⁵ Carmen Licari (*Ibid.*, p. 77) liste les études parues dans le *Mercure de France* et mentionne une série de conférences de Fontainas sur le sujet. En 1909, notamment, il publie « Les débuts et les tendances du mouvement symboliste, à Bruxelles », court article dans lequel il étudie les spécificités du symbolisme belge (dans *La Revue des Lettres et des Arts*, juillet 1909, pp. 473-491).

Au surplus, ce moment, s'il a commencé de s'ébaucher aux environs de 1885, ou même de 1890, ne me fait pas l'effet de s'être éteint jusqu'à présent [novembre 1925], en et bien qu'on se soit à plusieurs reprises hâtement proclamer la mort définitive et l'oubli total. (p. 17)

En toute sincérité, en considérant l'ensemble symboliste franco-belge, Fontainas peut soutenir en 1925 que celui-ci n'est pas encore éteint : la « crise des valeurs » et la polémique anti-symboliste des années 1895-1900 est propre au symbolisme français¹⁶. Le symbolisme belge, quant à lui, reste « actif sur la scène littéraire jusqu'à la veille de la guerre 1914-1918 » et dix ans plus tard, en 1924, paraissent encore de belles œuvres symbolistes, dont les recueils de Max Elskamp¹⁷. De la même manière, dans le chapitre IX intitulé « Le symbolisme et la vie », Fontainas argumente contre l'accusation qui fut faite au symbolisme (français) de « tourner le dos à la vie et de se réfugier dans le rêve¹⁸ », en s'appuyant principalement sur l'exemple (belge) de Verhaeren¹⁹.

Un bref détour par le thème du théâtre (traité au chapitre X des *Souvenirs*) nous permettra d'illustrer les différents points que nous avons abordés.

À propos de la définition du mouvement, nous avons vu que le groupe est dépourvu d'éléments fédérateurs (pas de chef, pas de doctrine, pas de manifeste), si ce n'est l'opposition commune à l'idée d'école et l'adhésion à un même idéal de pratique libre de l'art. Le fait que le symbolisme se définisse « en creux » implique que les points de repère traditionnels restent des « cases vides ». Nous avons vu Fontainas hésiter entre une acceptation d'assumer ce rôle.

Par ailleurs l'exemple du théâtre nous permet d'illustrer la complexité du réseau des écrivains « positive » du mouvement (en référence à des éléments précis qui proposent un contenu et une

¹⁶ Michel Otten rappelle l'éphémère existence de l'école parisienne symboliste, de 1885 à 1895 (« Originalité du symbolisme belge », dans *Le Mouvement symboliste en Belgique*, op.cit., p. 16, p. 22).

¹⁷ Ibid., p. 16, p. 25.

¹⁸ Ibid., p. 22, où Michel Otten rappelle les critiques qu'Adolphe Retté, Camille Mauclair et des Jeunes Naturistes adressèrent au mouvement symboliste français.

¹⁹ Paul Aron a expliqué comment les symbolistes belges — qui par leur formation étaient en phase avec la vie politique et sociale de leur époque et partageaient une « idéologie libérale-socialiste [...] porteuse d'une vision optimiste appliquée à l'évolution historique » — se sont mieux adaptés au « tournant vers l'optimisme » de la fin du siècle, comme en témoignent différents recueils poétiques dont le titre fait référence à la « Vie ». (ARON (Paul), op.cit., pp. 66-67)

structure stable), il en effet difficile d'éviter l'écueil de la complète dissolution du sens de cette « étiquette » dans une acceptation plus large, qui assimile le symbolisme à l'ensemble de la littérature. Une anecdote nous paraît illustrer un autre aspect de la difficulté posée par ce type de définition « en creux ». Par son essai *La Littérature de tout à l'heure* — auquel Fontainas consacre sept pages de ses *Souvenirs* —, publication qui « força l'attention » et fut lue comme « le credo d'une génération », l'inconnu Charles Morice devint « soudain presque l'âme du mouvement, sa conscience, son chef » (p. 28). Comme il ne prétendait s'imposer à personne, il inspira confiance et « on se resserra autour de lui » (p. 29). En 1891, il conçut le projet d'imposer le symbolisme au théâtre, avec l'aide de Catulle Mendès. Cette tentative se solda par un échec, d'autant plus retentissant que l'on avait cru et espéré dans la réussite du projet de celui qui s'était « haussé à la stature d'un chef » (pp. 97-98). Ici, le discours de Fontainas traduit la tentation de voir en Charles Morice un « leader providentiel » du mouvement (« âme du mouvement », « sa conscience », « son chef », « haussé à la stature d'un chef », etc.). C'est assez curieux, dans la mesure où Fontainas a bien résisté ailleurs à la tentation de structurer le mouvement par l'identification d'un « chef » et d'une « doctrine » symbolistes : comme dit plus haut, il a d'une part insisté sur l'impossibilité de définir une esthétique commune et d'autre part, il a précisé en quoi Mallarmé, élément fédérateur, ne doit pas être considéré comme un « chef ». Cette anecdote nous paraît illustrer la difficulté à évoquer un mouvement sans avoir recours, à un moment ou un autre, aux points de repère traditionnels, quitte à hisser à la position traditionnelle des « cases vides ». Nous de « chef » quelqu'un qui se montre incapable de « repère traditionnel », quitte à hisser à la position traditionnelle des « cases vides ». Nous de « chef » quelqu'un qui se montre incapable d'assumer ce rôle.

Par ailleurs l'exemple du théâtre nous permet d'illustrer la complexité du réseau des écrivains « positive » du mouvement (en référence à des éléments précis qui proposent un contenu et une imbrication étroite avec les générations

Précédentes (réseaux parnassiens, naturalistes). Analyse d'un réseau

Les *Souvenirs* de Fontainas offrent aussi un précieux témoignage des nombreux rapports entretenus par la littérature avec les autres arts.

On y trouve mention des liens unissant les œuvres pour l'étude de ce livre procède poètes, les musiciens (Wagner²⁰ mais aussi Debussy, Vincent d'Indy, Ravel, Fauré) et les peintres²¹ (dont Seurat, Gauguin²², les *nabis*). La seconde approche réticulaire mise en valeur pour l'étude de ce livre procède différemment : l'objectif est de formaliser et de schématiser les relations entre Fontainas et les différentes personnes telles qu'il les mentionne au fil du récit. Cette formalisation s'inspire ces différents réseaux. Par exemple, c'est librement de la méthode d'analyse structurale Gauguin qui créa décors et costumes pour des réseaux utilisée depuis longtemps en l'événement de Charles Morice (p. 97) ; les sociologie²⁴. Cette méthode utilise la notion de *nabis* firent des décors pour le Théâtre d'Art et réseau comme un instrument explicatif, et pas le Théâtre Libre (p. 68) ; la pièce *Pelléas et Mélisande* a survécu comme drame lyrique, plus le réseau comme un objet qui se dit et qu'on grâce à la musique de Debussy (p. 103).

Enfin, le théâtre illustre aussi l'apport belge comme un outil qui fait parler un autre objet — au mouvement symboliste. En finale du chapitre consacré à ce sujet, Fontainas conclut à l'échec relations — grâce à la constitution des noeuds général du symbolisme au théâtre. Quelques du réseau et à la formalisation schématique de « réussites » sont cependant citées : celles de leurs relations. Nous proposons donc une analyse Rodenbach (*Le Voile*) et d'Albert Samain réticulaire de la représentation qu'a l'auteur de (*Polyphème*). Au programme de l'ensemble fini de ses relations, que l'on pourrait « l'événement théâtral » dirigé par Charles appeler métaphoriquement son « réseau ».

Une formalisation schématique vise, selon la méthode classique de l'analyse structurale des réseaux, à la complétude du nombre de noeuds. Si cette complétude est difficilement accessible véritablement au genre théâtral (*Les Uns et les Autres* de Paul Verlaine, « chanson alternée », en un acte en vers ; *Chérubin* de Charles Morice, pour des relations interpersonnelles dans la drame bâclé qui coula son auteur ; et *L'Intruse* de Maeterlinck, en un acte). La seule « exception limités au texte et donc à la volonté de l'auteur). Chaque nom cité est susceptible de constituer remarquable » du chapitre est la persévérance de Maurice Maeterlinck (p. 103). Nous n'insisterons pas sur le fait que le théâtre un noeud. Pour obtenir le « bout de réseau » qui symboliste est presque exclusivement belge²³. joue le rôle le plus cohérent et significatif dans les *Souvenirs du symbolisme*, nous avons tenté d'identifier quels étaient les personnes les plus symbolismes français et belge comme un tout, Fontainas donne une certaine ampleur au souvent citées. Cette méthode quantitative mouvement qu'il décrit, tant au niveau de son permet de dégager un groupe que l'on retrouve extension générique (de la poésie au théâtre) que tout au long du texte. Les personnes de ce groupe diachronique (longue durée du symbolisme fonctionnent comme des motifs relationnels belge, en relation avec sa capacité à s'adapter récurrents, qui permettent à Fontainas de aux thématiques « optimistes » du tournant du structurer le texte et de lui donner une cohérence siècle). interne. La mise en récit de la prise de position

²⁰ Voir l'exemple de la *Revue wagnérienne* d'Édouard Dujardin, 1885, p. 62.

²¹ Voir notamment toutes les mentions de Joris-Karl Huysmans dans *À Rebours* (la *Salomé* de Gustave Moreau, Odilon Redon, Puvis de Chavannes, etc.).

²² Les *Lettres de Gauguin à André Fontainas* furent publiées par ce dernier en 1921 (Paris, Librairie de France).

²³ Voir l'intéressante hypothèse de dysfonctionnement générique de Paul Aron, qui explique comment les Belges ont adopté des genres peu fréquentés par les auteurs français, dont le théâtre (ARON (Paul), op.cit., p. 62).

²⁴ CLAISSE (Frédéric), « De quelques avatars de la notion de réseau en sociologie », dans *L'Analyse des réseaux (littérature, sociologie, histoire)*, op.cit., à paraître.

de chacun des membres dans les différents lieux de sociabilité symbolistes est complémentaire d'une esquisse du mouvement.

Le premier acquis de la méthode d'analyse par dénombrement et schématisation réticulaire est l'identité des membres de ce groupe : il ne s'agit pas des personnes-phares du symbolisme, canonisées par l'histoire littéraire, mais des amis de jeunesse de Fontainas. En surplus des souvenirs communs à tous les symbolistes, celui-ci écrit l'histoire de son propre réseau, dont il souligne les activations dès qu'il le peut, en marge de chaque grand événement symboliste. Le nombre d'occurrences des noms de ses amis indique qu'ils occupent une place importante à ses yeux dans le mouvement symboliste. La schématisation se focalisera donc sur les relations abondamment soulignées par Fontainas. Reste maintenant à suivre le fil narratif des *Souvenirs du symbolisme* pour en dégager les moments importants du mouvement, dans l'optique de Fontainas.

L'entrée en littérature de Fontainas date du lycée : « Mes camaraderies littéraires se fortifièrent durant cette période, et s'enhardirent. J'en avais cimenté de robustes qui restèrent inébranlables jusqu'à la mort. » (p. 40) Il s'interroge sur les raisons qui ont poussé des « rhétoriciens » à s'intéresser à lui, qui n'était « qu'en seconde ». Ses amis du lycée Condorcet, aux réunions²⁵ desquels il assiste tous les jeudis dans une petite chambre d'hôtel, sont pourtant les poètes qui l'accompagneront toute sa vie : Ephraïm Mikhaël (Georges Michel), Rodolphe Darzens, Pierre Quillard, René Ghil (René Guilbert) et Stuart Merrill²⁶. Ces cinq amis

prennent une importance considérable dans les *Souvenirs*, et au moins l'un d'entre eux (bien souvent plusieurs) est cité par Fontainas à chaque occasion thématique²⁷ (revues belges et françaises, Mardis de Mallarmé, Librairie de l'Art indépendant, banquet en l'honneur de Moréas, tentative d'événement théâtral de Charles Morice).

À Bruxelles, Fontainas suit les cours de la faculté de droit. Il participe à la fondation d'une revue, *La Basoche*, « revue artistique et littéraire ». Petite revue d'étudiants, ambitionnant seulement d'exister et de rassembler des œuvres littéraires de toutes origines, *La Basoche* tient seize mois. Après avoir énuméré quelques Belges qui y auraient fait leurs premières armes, Fontainas rapporte que « la collaboration qu'y apportaient des Français était particulièrement remarquable, avec les noms de [...] Rodolphe Darzens, René Ghil [...], Stuart Merrill, Ephraïm Mikhaël, Pierre Quillard [...] ». On retrouve donc l'équipe du lycée au grand complet²⁸.

D'autres revues, à la renommée plus importante, sont à peine abordées dans les *Souvenirs* : *La Jeune Belgique*, *La Wallonie*, *Le Coq rouge*... En expliquant en quelques mots l'atmosphère qui règne aux rendez-vous du soir de *La Jeune Belgique*, Fontainas souligne le lien qui existe entre les poètes belges expatriés et le groupe de ses amis²⁹ : « Rodenbach déjà s'était établi à Paris où séjournaient pour un temps Maeterlinck, Grégoire Le Roy. Ils y collaboraient à la *Pléiade* de mes vieux camarades Darzens, Mikhaël et Quillard [...] » (p. 44) De même, quand il signale la revue d'Albert Mockel,

²⁵ À propos de ces réunions, voir LEFRÈRE (Jean-Jacques), « Lettres inédites d'Ephraïm Mikhaël », dans *Histoires littéraires*, Juillet-août-septembre 2003, n° 15, p. 84.

²⁶ À six, ils fondent une revue littéraire, *Le Fou*, dont Fontainas ne mentionne pas l'existence. Pour une étude de cette revue, voir l'article de VANWELKENHUYZEN (Gustave), « Un trio de revues », dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, 1974, III-IV (« Le mouvement symboliste en littérature »), pp. 318-334. Voir aussi LEFRÈRE (Jean-Jacques), *op. cit.*, pp. 84-85.

²⁷ Dès le premier chapitre, lorsqu'il est question de l'admiration pour les anciens, les noms de Quillard et Merrill apparaissent : « Or il n'y eut jamais à Victor Hugo d'admirateurs plus fidèles que Henri de Régnier par exemple, que Pierre Quillard, Stuart Merrill, Pierre Louys ou moi-même. » (p. 20)

²⁸ Lefrère confirme le rôle de passeur de Fontainas : « À ses débuts, *La Basoche* comptait parmi ses collaborateurs presque autant de Français que de Belges. [...] Fontainas [...] avait introduit ses amis parisiens dans la revue [...] ». (LEFRÈRE (Jean-Jacques), *op. cit.*, p. 88)

²⁹ À ce propos, Fontainas passe complètement sous silence son propre rôle d'intermédiaire. Un des premiers Belges à arriver à Paris (en 1889, un an après Rodenbach), Fontainasaida *La Jeune Belgique* de Valère Gille à trouver des appuis dans la capitale française (cf. SONCINI FRATTA (Anna), « Les symbolistes belges, entre chronique et histoire littéraires », *op. cit.*, pp. 37-39). Les nombreuses lettres éditées par Carmen Licari et Anna Soncini Fratta (dans *André Fontainas et ses amis belges. Lettre inédites 1889-1948*) illustrent bien la relation d'amitié et de soutien qui unissait Fontainas aux écrivains belges.

Fontainas ne met en évidence que la *de France* et au banquet Moréas. Et c'est Hérold collaboration de « fidèles aux vers réguliers, — dont Fontainas épouse la sœur, Gabrielle, en comme Severin ou comme Quillard » (p. 45). *La 1890*³⁰ — qui introduisit ce dernier au *Mercure Wallonie* est d'ailleurs traitée de manière *de France* (p. 46).

De même, Fontainas dut être poussé par ses que différents critiques insistent sur la grande amitié qui liait Mockel et Fontainas et sur leur correspondance abondante³¹.

Après ces quelques remarques sur les revues belges, Fontainas consacre plusieurs pages à la réponse : « Si vous vous égariez jamais par ici grande revue symboliste française, *Le Mercure de France*. « Il n'est point de réputation littéraire, causer. » (p. 39) Mais comme l'écrit Fontainas : entre 1890 et la guerre de 1914, qui ne soit issue du *Mercure* ou qu'il n'ait pas contribué à très cher camarade Pierre Quillard, qui déjà y former. » (p. 47) Il la présente comme succédant fréquentait, ne m'eût fait honte de ma courrisse à *La Pléiade* de Darzens³¹. Cela se justifie d'un et ne m'eût entraîné presque de force plutôt que point de vue esthétique, selon l'hypothèse de la par persuasion. » (p. 39)

Quillard — décidément partout ! — apparaît Vanwelkenhuyzen³², mais au niveau du encore dans deux lieux de sociabilité auxquels personnel de la revue, les intervenants sont Fontainas attache de l'importance : la *Librairie différents* : pris en main par Alfred Valette, *Le de l'Art indépendant* et le banquet en l'honneur *Mercure* intéresse de nombreux collaborateurs, de Jean Moréas. Le chapitre VI explicite dont les amis de jeunesse de Fontainas ne l'activité de cette librairie et la personnalité de constituent pas le noyau dur. Ils y sont tout de son patron, Edmond Bailly — pour qui « dès même impliqués relativement tôt : Fontainas qu'un livre se vend, c'est qu'il ne vaut rien » dresse une liste de collaborateurs, et mentionne (p. 76). On y trouve une liste des jeunes gens Quillard dès 1890 (juste après le premier qui fréquentaient et entouraient les aînés présents. Quillard en fait partie. De plus, lorsque

Il faut remarquer la présence dans la liste de Fontainas donne des exemples de publications collaborateurs d'un dernier intervenant : André- de cette librairie, il cite trois ouvrages traduits : Ferdinand Hérold, un autre camarade de lycée l'un de ceux-ci est le *Livre des mystères de de Fontainas*, qui participe, d'après Gustave Vanwelkenhuyzen³³, à la création de la revue *Jamblique* traduit par Quillard, et un autre est *Le Fou* au lycée Condorcet. Sa présence dans *L'Upanishad du grand Aranyaka*, par Hérold (p. 76). Dans les *Souvenirs* suit immédiatement les *Souvenirs* est moins marquée en ce qui le compte rendu du banquet offert à Jean Moréas, concerne les revues des débuts — Fontainas le 2 février 1891, qui voyait se sceller « l'amitié mentionne tout de même qu'il lui envoie sa entre deux générations par la célébration d'un première œuvre, *Le Sang des Fleurs* —, mais il idéal commun, le culte de la poésie » (p. 77). fait aussi partie des lycéens de Condorcet et on Quillard et Hérold sont là aussi en bonne place le retrouve cité pour sa participation au *Mercure* parmi la génération montante.

³⁰ LICARI (Carmen), « André Fontainas parmi les siens », dans *André Fontainas et ses amis belges*, *op.cit.*, p. 2. Dans le même ouvrage, on trouve une étude de Fontainas sur « Le rôle de la *Wallonie* dans le mouvement symboliste » (*Monde Nouveau*, 15 septembre 1924, pp. 19-29), où il affirme que « [la *Wallonie* est] la revue qui, véritablement, en Belgique, soutint et propagea l'effort symboliste » (LICARI (Carmen) et SONCINI FRATTA (Anna), « Essais de Fontainas sur les lettres belges », *op.cit.*, p. 238).

³¹ En fait, *Le Mercure de France* succéderait plutôt à la deuxième *Pléiade*, dirigée par Louis-Pilate de Brinn'Gauby : « Cette nouvelle *Pléiade* devait durer aussi peu que la précédente (cinq livraisons, parues entre mai et octobre 1889), mais elle est aujourd'hui considérée par les historiens de la littérature comme la première mouture du *Mercure de France*, dont les numéros initiaux portent de fait, sur le verso de couverture, la mention « *La Pléiade, 2^e année* ». » (LEFRÈRE (Jean-Jacques), *op.cit.*, p. 96)

³² Voir VANWELKENHUYZEN (Gustave), *op.cit.*, pp. 331-332.

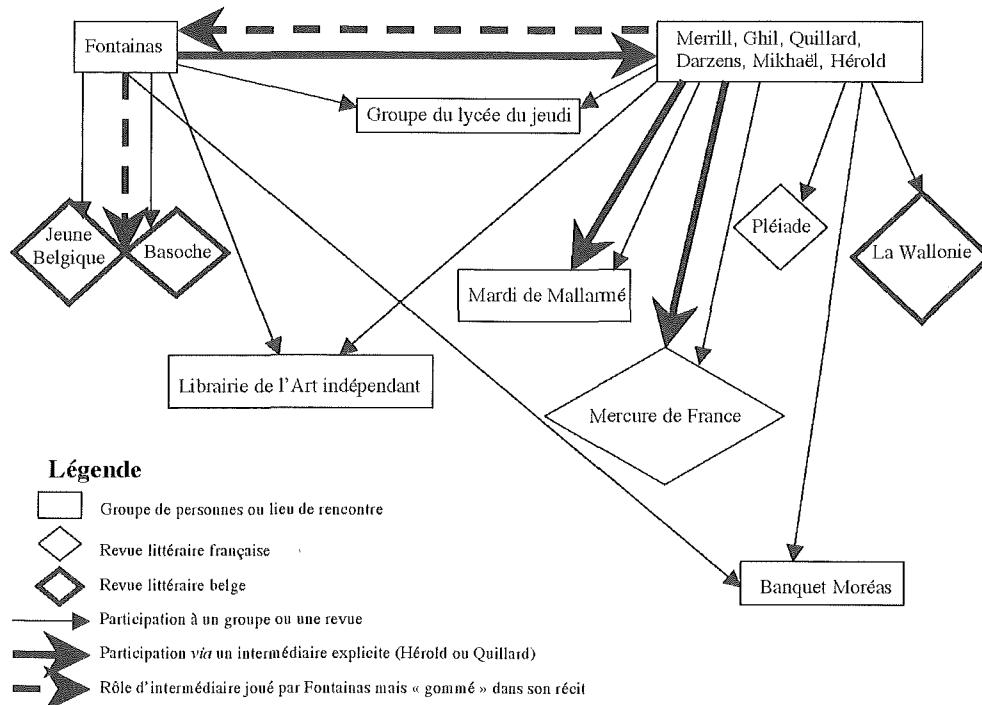
³³ *Ibid.*, p. 318.

³⁴ LICARI (Carmen), « André Fontainas parmi les siens », dans *André Fontainas et ses amis belges*, *op.cit.*, p. 6, n. 16.

Ces nombreux exemples n'ont pas épousé l'abondance des mentions des noms des lycéens de Condorcet. Pour reprendre l'anecdote de la première partie concernant le théâtre, il est amusant de constater que c'est encore par Seul Mikhaël, mort jeune, est mis en évidence Quillard que Fontainas, alors à l'étranger, explicitement³⁵.

apprend le désastre de la « manifestation d'art » de Charles Morice :

Je [Quillard] regrette vivement que le succès en ait été si manifestement nul : il me devient plus difficile de dire tout le mal que j'en pense — et cependant, (ajoutait-il) il faut rencontrer les plus importants à ses yeux (la place réservée dans le livre à des lieux privilégiés des poètes nouveaux, non point avec un mentionné en titre de chapitre devenant notre homme de talent méconnu, mais avec un second critère de sélection). médiocre dramaturge. (p. 98)



Ce schéma appelle plusieurs remarques, qui sont en fait des conséquences de l'identité des personnes les plus souvent citées. On aborde à nouveau le problème de la nationalité du *Souvenirs* est un réseau exclusivement français, mouvement dont il a déjà été question dans la première partie de l'article. Les remarques que l'accompagnent toute sa vie, le schéma suggère vont dans le même sens :

³⁵ FONTAINAS (André), *op.cit.*, p. 124 : « Aussi, au long de ces pages, me suis-je particulièrement complu à rendre à des poètes morts très jeunes, à Mikhaël en premier lieu, un hommage que j'estime encore insuffisant. » Voir aussi pp. 80-84, les pages dédiées à Mikhaël. Sur ce poète, voir la récente bio-bibliographie de LEFRÈRE (Jean-Jacques), *op.cit.*, pp. 81-113.

Fontainas reste pourtant extrêmement discret sur la mise en valeur de ses premières amitiés de lycée : cette prédominance de ses anciens camarades de lycée se dit presque malgré lui. amusant de constater que c'est encore par Seul Mikhaël, mort jeune, est mis en évidence Quillard que Fontainas, alors à l'étranger, explicitement³⁵.

Nous sommes maintenant en mesure de constituer un schéma reprenant les noms de personnes les plus citées (le nombre d'occurrences d'un nom constituant ainsi notre premier critère de sélection pour le schéma) et devient plus difficile de dire tout le mal que les lieux de sociabilité (revues ou lieux de j'en pense — et cependant, (ajoutait-il) il faut rencontrer) les plus importants à ses yeux (la place réservée dans le livre à des lieux privilégiés des poètes nouveaux, non point avec un mentionné en titre de chapitre devenant notre homme de talent méconnu, mais avec un second critère de sélection).

Il faut aussi souligner que les seuls lieux de sociabilité belges mentionnés par Fontainas sont des revues : si les symbolistes publient noms retenus et abondamment cités par régulièrement en Belgique, ils vivent et se réunissent en France, seul pays où les lieux de mis en évidence par l'histoire littéraire. On existe réellement. Fontainas, en obtient donc une image d'un symbolisme accordant autant de place aux événements différent de celui des manuels, qui renvoie à français, inscrit le cœur du mouvement en d'autres œuvres de référence (*La Littérature de France*, et ne laisse à la Belgique que le rôle *tout à l'heure* de Charles Morice) et à un d'une terre d'émergence ou — mais cela n'apparaît pas dans le texte et ne peut être compris que grâce à la mise en perspective de la durée du mouvement (voir *supra*) — de fin de vie du mouvement symboliste.

Le rôle principal de l'analyse réticulaire de souvenirs littéraires, outre l'identification des personnes les plus souvent citées dans ces souvenirs, reste la mise en avant de la représentation qu'a l'auteur de la pérennité de ses relations amicales de jeunesse. Cette représentation prend corps par la mention de ces noms dans ce que Fontainas considère comme les principaux lieux de sociabilité du mouvement. Enfin, le schéma permet d'embrasser d'un coup d'œil ces relations et ces lieux.

En combinant deux approches de l'analyse des réseaux littéraires, nous avons tenté de rendre

De plus, si Fontainas insiste et met bien en compte de ce que les *Souvenirs* d'André évidemment sa dépendance vis-à-vis d'eux pour son introduction dans les lieux de sociabilité français, ce qui se dessine, tant à travers l'analyse des il passe complètement sous silence le rôle définitions du symbolisme que par le d'intermédiaire qu'il joue entre son groupe recensement des noms cités, est un objet d'amis de la première heure et les revues belges (mouvement ou réseau) complexe, aux contours — rôle que l'on connaît bien par ailleurs et qui est mentionné en pointillés sur le schéma.

Le terme est confrontée à une acceptation plus large

et les éléments de définition sont principalement « négatifs » ; d'autre part, on s'aperçoit que les des revues : si les symbolistes publient noms retenus et abondamment cités par régulièrement en Belgique, ils vivent et se réunissent en France, seul pays où les lieux de mis en évidence par l'histoire littéraire. On existe réellement. Fontainas, en obtient donc une image d'un symbolisme accordant autant de place aux événements différent de celui des manuels, qui renvoie à français, inscrit le cœur du mouvement en d'autres œuvres de référence (*La Littérature de France*, et ne laisse à la Belgique que le rôle *tout à l'heure* de Charles Morice) et à un d'une terre d'émergence ou — mais cela n'apparaît pas dans le texte et ne peut être compris que grâce à la mise en perspective de la durée du mouvement (voir *supra*) — de fin de vie du mouvement symboliste.

Le rôle principal de l'analyse réticulaire de souvenirs littéraires, outre l'identification des personnes les plus souvent citées dans ces souvenirs, reste la mise en avant de la représentation qu'a l'auteur de la pérennité de ses relations amicales de jeunesse. Cette représentation prend corps par la mention de ces noms dans ce que Fontainas considère comme les principaux lieux de sociabilité du mouvement. Enfin, le schéma permet d'embrasser d'un coup d'œil ces relations et ces lieux.

Conclusion

En combinant deux approches de l'analyse des réseaux littéraires, nous avons tenté de rendre

³⁶ Michel Otten rapporte que « si la France incorpore généralement les symbolistes belges dans le mouvement français, l'Allemagne, l'Italie, la Pologne ou la Russie ne les ont jamais confondu et [que] l'ensemble du mouvement est parfois appelé, en Europe, le *symbolisme franco-belge* » (OTEN (Michel), *op.cit.*, p. 16).